

Initiatives ministérielles

pense pas que les Canadiens puissent croire à des sottises pareilles. Ils ont connu des temps difficiles.

Monsieur le Président, j'ai appris quelque chose pendant mes quelques années en politique et au Parlement. Il y a une règle fondamentale au gouvernement. Si la solution est facile, elle est souvent mauvaise. S'il y a une décision difficile à prendre, on a besoin de courage, mais c'est probablement la bonne. La plupart du temps, elle permet d'obtenir les résultats voulus. Les gens de l'autre côté préfèrent les solutions faciles.

Une voix: C'est le courage qui leur manque.

M. Valcourt: Oui, ils n'ont pas de courage. Nous l'avons constaté pendant vingt ans. Ils ont pris le pouvoir à un moment où nous n'avions aucune dette et, en 15 ans ont réussi à nous endetter de 200 milliards de dollars. Aujourd'hui, ils ont l'audace—les néo-démocrates aussi, d'ailleurs, y compris le député de Kamloops—de dire que nous n'avons pas réduit le déficit depuis 1984. Ce qu'ils ne disent pas aux Canadiens, cependant, c'est que 80 p. 100 de l'augmentation de la dette représente en argent que nous avons dû emprunter pour payer l'intérêt de la dette qu'ils avaient accumulée et que nous avons héritée d'Allan MacEachen et compagnie.

Des voix: C'est honteux!

M. Valcourt: C'est l'exacte vérité. Ils parlent du déficit. Il faut vraiment de l'audace pour prendre la parole à la Chambre et prétendre que nous n'avons pas réduit le déficit. Il y a des choses qu'ils ne disent pas aux Canadiens, parce que ces derniers voudraient des détails. Les gens paient beaucoup trop d'impôts. C'est vrai, nous payons tous trop d'impôts. Cependant, l'argent que nous recevons. . .

M. Fisher: Cessez de les traiter comme cela.

M. Valcourt: Monsieur le Président, je suis persuadé qu'ils auront leur chance. Cependant, cela fait également partie de la stratégie libérale. Les libéraux ne veulent pas que les gens sachent. Ainsi, lorsque nous intervenons à la Chambre, ils tentent de nous interrompre. N'est-ce pas terrible? Eh bien, si ce que je dis n'est pas vrai, laissez-moi parler alors. Laissez-moi quelques minutes. Vous parlerez lorsque vous en aurez la possibilité.

Qu'est-ce que je disais au sujet du déficit? Je parlais des recettes fiscales, des impôts très élevés que les gens envoient à Ottawa. Avant notre arrivée au pouvoir, le remarquable gouvernement libéral qui nous avait précédés dépensait tout l'argent versé par les travailleurs canadiens, hommes et femmes, et empruntait 16 milliards pour prendre toutes les mesures réclamées par ces gens, les *socialistes en cravate*. Vous voyez, pour être

populaire, il faut régler les problèmes à coup de dollars. Pour être populaire, il faut agir comme les libéraux l'ont fait pendant 16 ans. Lorsqu'ils n'avaient pas de solution à un problème, ils y consacraient d'énormes sommes. C'est ainsi qu'ils ont gouverné le pays.

• (1620)

Il nous a fallu six ans pour transformer ce déficit de 16 milliards de dollars dans notre compte ordinaire en un excédent de neuf milliards; c'est un redressement de 25 milliards de dollars. Cela est passé sous silence dans les sondages dont le député de Kamloops a parlé. Les sondages et les médias, dans leur *grandeur*, ne font pas mention de ces faits. Ce sont pourtant des faits réels. Les Canadiens ont économisé de l'argent grâce à la bonne gestion du gouvernement.

C'est à juste titre maintenant qu'ils demandent pourquoi, avec un excédent de neuf milliards de dollars, nous sabrons dans les programmes destinés aux femmes et aux pauvres. Ce qu'ils ne disent pas aux Canadiens—aux hommes et aux femmes qui travaillent et à leurs enfants qui grandissent—que nous sommes forcés de dépenser 30 milliards de dollars par année simplement pour payer l'intérêt sur notre dette nationale que nous devons au grand Allan MacEachen.

Une voix: Jean Chrétien.

M. Valcourt: Les Jean Chrétien de ce monde—vous savez le gars qui se présente à Beauséjour? Le chef du Parti libéral.

[Français]

Il se présente chez nous, en Acadie, au Nouveau-Brunswick, le p'tit gars Shawinigan.

M. Samson: Il n'est pas encore ici!

M. Valcourt: Non, il n'est pas rendu. Mais il s'en vient, on le veut ici, il devrait être là.

Une voix: Peut-être.

M. Valcourt: Et c'est de cela dont les gens se plaignent.

Je me souviens, lorsque le premier ministre, M. Mulroney, a gagné la dernière élection, je ne pense pas qu'il. . .

M. Gauthier: Il l'a achetée.

M. Valcourt: Ah, tu vois, on dit qu'il l'a achetée. Écoutez cela, les Canadiens! C'est du monde comme cela, les Canadiens, de l'avis du Parti libéral—et cela devrait être consigné au compte rendu—les Canadiens, ce sont des gens qui se font acheter! Eh bien moi, je pense que les Canadiens, ce ne sont pas des gens qui se font acheter, car à mon avis, ce sont des gens intelligents. Ce sont des gens qui, devant une solution facile que font miroiter les socialistes en cravate et les libéraux, ils seront peut-être enclins. . . Mais, quand ils vont y penser